

INTERVIEW PAR
MANUEL HERMIA
BRUXELLES,
MARS 2015

A close-up portrait of a man with light brown hair and blue eyes, wearing a dark brown corduroy jacket over a black shirt. He is holding a golden saxophone, which is visible on the left side of the frame. The background is a soft, out-of-focus grey.

**TOINE
THYS**

TOINE THYS JOUERA AVEC SON TRIO SAXOPHONES, CLARINETTE - ORGUE HAMMOND - BATTERIE SUR LA GRAND-PLACE DE BRUXELLES LE 24 MAI À L'OCCASION DU BRUSSELS JAZZ MARATHON.

© NOUVEAU CD **Grizzly** (Igloo – 2015)

> www.toinethys.com



NOM Thys

PRÉNOM Toine

NAISSANCE 22 septembre 1972

INSTRUMENTS Saxophone, clarinette

FORMATION Koninklijk Conservatorium Den Haag, master of music, avec John Ruocco, Bourse d'étude à NYC, Prins Bernhard Fonds

PROJETS ACTUELS Toine Thys Trio, DERVISH, La Mélodie Philosophale, Les Ventistes du Faso, Bounce Trio, Antoine Pierre Urbex, Mariana Tootsie, Alain Pierre Special Unit, OK OTTO...

A JOUÉ ET/OU ENREGISTRÉ E.A. AVEC

Chris Joris, Ben Monder, Anne Paceo, Jozef Dumoulin, Andrew D'Angelo, Reggie Washington, Sidiki Camara, Toots Thielemans, Philippe Aerts, Nic Thys...

DISCOGRAPHIE SÉLECTIVE

En tant que leader :

Toine Thys Trio "**Grizzly**" (Igloo, IGL260 - 2015)

DERVISH "**Abstracks**"

(Bartok Records 003, EP - 2014)

Rackham "**Shoot them All**"

(Bartok Records 002 - 2011)

Toine Thys Trio "**The End of Certainty**"

(Bartok Records 001 - 2010)

Rackham "**Juanita K**" (Rat rec. 005 - 2006)

Take The Duck "**Live at UmIt**"

(C.S.M. records - 2006)

Take The Duck "**Duck's Food**"

(Coco Records - Autriche - 2004)

Take The Duck "**Resolution**"

(Ducktone Productions - 2002)

En tant que participant :

Bounce trio "**Small streams, big rivers**"

(Bartok records 005)

Afrikan Protoköl "**Freedom from the known**"

(Abozmé Records 002 - 2014)

>> Suite sur www.jazzinbelgium.com

Salut Toine ! Tu joues avec ton trio lors du Jazz Marathon, le 24 mai sur la Grand-Place de Bruxelles pour les Lundis d'Hortense. Comment as-tu choisi les musiciens et l'instrumentation de ce trio ?

C'est une histoire qui commence mal, mais qui finit très bien ! Il y a 7 ans, un bassiste me laisse tomber deux jours avant un grand concert avec un trio. Je cherche en vain et sans succès un remplaçant. C'est sur le bon conseil d'Eric Legnini que je choisis un autre instrument et que je pense à l'organiste Arno Krijger. Dès le premier concert, j'ai tout de suite été séduit par cette instrumentation. L'orgue ajoute une palette de sons et de volumes absolument incroyable à la formule intimiste du trio.

Dans les trios, il y a souvent une fonction qui manque, soit il n'y a pas de basse, soit pas d'instrument harmonique. Avec l'orgue, ces deux fonctions sont remplies.

C'est un peu comme un quartet avec bassiste, mais ce n'est pas tout-à-fait pareil. Arno est à la fois pianiste et bassiste. Il a une pensée musicale pour deux instruments et cela lui confère une grande indépendance. Dans un trio, il y a une grande interaction entre les musiciens. Lorsque que je ne joue pas et que je ferme les yeux, j'entends un groupe complet alors que c'est un duo orgue et batterie.

Et la rencontre avec Antoine Pierre ?

Antoine a fait un remplacement il y a deux ans. Arno et moi nous sommes tout de suite sentis très à l'aise avec lui. Tout était très naturel : son jeu, son plaisir de jouer et son

Mes voyages en Afrique de l'Ouest m'ont enchanté, nourri et changé.

caractère positif. L'excellence musicale doublée d'un caractère joyeux et positif, c'est une très bonne combinaison !

Je suis venu vous écouter récemment au Théâtre Marni pour la sortie de votre CD "Grizzly", et cela m'a frappé d'entendre la façon dont Antoine s'est vraiment intégré à l'univers musical du trio. C'est un univers très imagé. Peux-tu nous en parler ?

La musique de ce trio est un mélange de concret et d'abstrait, de terre et d'air. Elle est basée sur des mélodies et des claves rythmiques parfois très simples, couplées à une harmonie qui donne une certaine abstraction aux compositions. J'ai envie que l'on s'envole, mais en ayant les deux pieds bien dans la terre. Une bonne partie de mes compositions trouve son influence en partie dans les rythmes africains. Je dirais plutôt : "dans ma rencontre avec les rythmes africains", car je n'ai pas du tout la prétention de faire de l'afro jazz. Ces deux dernières années, j'ai fait plusieurs voyages en Afrique de l'Ouest. Cela m'a enchanté, nourri et changé. Le rythme y est omniprésent et c'est l'élément central de la musique. Du coup, j'écris dans cette direction pour susciter certains éléments que j'ai envie d'entendre dans la batterie et dans l'orgue. J'ai eu aussi une période où j'ai visionné beaucoup de films du réalisateur Werner Herzog, qu'un ami plasticien, Bernard Gigounon, m'a conseillés. Du coup, emballé, j'ai composé 5 ou 6 chansons sur le disque qui trouvent une origine directement de son travail.

Qu'est-ce qui t'a inspiré plus particulièrement dans ces films ?

Sa voix hypnotique !! Ce qui m'intéresse

chez Herzog, c'est la curieuse relation qu'il crée entre le documentaire et la fiction. Par exemple, il y a ce documentaire sur cette jeune femme rescapée miraculée d'un crash aérien dans la jungle péruvienne. Cela pourrait être un fait divers sensationnaliste sans grand intérêt, mais la façon dont Herzog traite ce sujet amène une dimension humaine qui me touche. Je trouve aussi les musiques que choisit Herzog pour ses films sont extraordinaires, elles me bouleversent littéralement. La musique que j'écris n'est donc en rien une nouvelle BO pour ces documentaires. Elle est simplement inspirée de son travail.

Tu partages aussi cette influence cinématographique avec tes deux musiciens ?

Pas vraiment, c'est avant tout une inspiration qui intervient dans mon travail de composition. J'aime encore, comme un petit, qu'on me raconte des histoires ! J'aime aussi beaucoup partager ces histoires avec le public. Les spectateurs m'expliquent que cela leur donne une clé pour entrer dans ma musique, ils la visualisent avec mes histoires, d'où peut-être cet univers imagé dont tu as parlé.

Oui, en concert, ta présentation est très chouette, elle participe à installer une certaine atmosphère. Cela fait aussi partie de ton personnage...

C'est quelque chose que je me suis découvert au fil des années. Oui, cela fait partie de ma personnalité et aujourd'hui partie intégrante de mes spectacles. Mon entourage tout proche m'encourage car il paraît que c'est une évidence. J'aime parler à mon public et j'improvise beaucoup mes présen-

Je suis très attentif au son du groupe.

tations tout autant que mes solos d'ailleurs. On m'a parfois reproché que ce n'était pas adapté à l'univers du jazz... Je ne suis pas sûr, ces gens se trompent peut-être, ça n'a pas beaucoup d'importance. Dizzy Gillespie, par exemple, était un véritable showman, sans pour autant nuire à la qualité de sa musique. D'une certaine manière, je suis dans cette lignée-là !

C'est ton deuxième CD en trio avec Arno Krijger.

Oui, "Grizzly" vient tout juste de sortir, en février, sur le label Igloo. En fait, c'est mon huitième album et le second sous le nom du Toine Thys Trio. On a bien travaillé ensemble avec le label Igloo et Bartok Management sur le graphisme, la presse, le son et l'ordre des chansons pour essayer de fabriquer un "objet" complet qui ait du sens. On a vraiment pris beaucoup de plaisir avec les concerts que nous avons donnés pour la présentation du CD en Belgique et en France. A Paris, nous avons invité le guitariste Hervé Samb à nous rejoindre. Il a très vite compris ce dont on avait besoin et c'est avec aisance et élégance qu'il s'est inséré naturellement dans le son d'un groupe qui existe depuis 7 ans. Pour ce concert, Igloo avait mis en place un partenariat avec la radio TSF Jazz qui a promotionné, enregistré et retransmis le concert en direct. C'était un réel plaisir de travailler avec des professionnels. Nous avons plusieurs festivals prévus pour les mois à venir, dont la Grand-Place pour la Journée des Lundis d'Hortense. Pour ce concert, Antoine (qui étudie à New York) sera remplacé par Karl Jannuska à la batterie. Karl est un camarade de longue route et il a déjà fait une semaine de concerts avec

le trio. C'est aussi un batteur d'un niveau extraordinaire, à ne pas rater.

Ton album jouit d'un partenariat avec TSF, en France, c'est super. J'étais surpris dans le sens où c'est une radio qui a une programmation assez mainstream, alors je me demandais comment toi tu situes ton trio dans la carte stylistique du jazz ?

C'est une bonne question... Il faut dire tout d'abord que je m'en fous complètement ! (rires). C'est le cadet de mes soucis de savoir si ma musique est plutôt free-bop ou acoustico-électrique... Disons que c'est une musique qui est ancrée dans une histoire du jazz acoustique, mais qui fait aussi référence à plein d'autres choses. On va appeler ça du jazz moderne joué avec une énergie de la dernière chance. C'est un état d'esprit qui est naturellement présent chez les trois musiciens.

Ce que j'aime, toujours par rapport au concert que j'ai vu, c'est que vous travaillez les textures et dans les nuances, et pas seulement des solos. Les sons de l'orgue, ton jeu à la clarinette, le discours rythmique d'Antoine... tout cela nous emmène parfois dans des régions très inattendues...

Oui, avec ce nouveau répertoire et ces musiciens, il y a beaucoup de contrastes. Un morceau qui monte très haut en volume et en intensité peut s'enchaîner avec un morceau extrêmement lent et calme, joué à la clarinette basse. Parfois les gens me disent qu'ils préfèrent l'un ou l'autre aspect. Je pense que c'est justement ce mélange des deux qui fonctionne le mieux et qui met en valeur la musique. Cela me fait plaisir que tu fasses référence aux textures car je suis très

Il n'est pas interdit de réfléchir à la manière de toucher les gens, surtout dans un monde où le Jazz est occulté du paysage médiatique.

attentif au son du groupe. Je suis content que l'on soit arrivé à créer à 3 une espèce de bulle sonore. Elle est volumineuse, mais toujours chaleureuse. On a porté une grande attention au travail du son pour cet enregistrement. Le technicien new-yorkais Katsuhiko Naito a d'ailleurs bien su reproduire ce son sur l'album.

Pourquoi avoir choisi "Grizzly" comme titre d'album ? C'est ton côté animal ? (rires)

Parce que c'est court, et que ça sonne bien ! Plus sérieusement, je fais référence au documentaire "Grizzly Man" de Werner Herzog qui raconte l'histoire vraie d'un jeune américain qui décide d'aller planter sa tente au milieu des ours grizzlis en Alaska. Werner a récupéré les rushes de ce garçon, un peu fou, qui se mettait en scène au milieu de ces géants carnivores, et en a fait un documentaire poignant à la fin tragique.

J'ai composé ce morceau en m'inspirant plutôt du personnage, son côté euphorique, fou, faut-il bien le dire, plutôt que sur le côté tragique. J'en ai fait un morceau afro-beat avec une mélodie très rythmique qui n'a pas grand-chose avoir avec l'Alaska. Et pourtant, quand je joue ce morceau, j'ai dans un coin de ma tête l'image et le souvenir de ce garçon. Pour revenir à l'aspect "acrocheur" du titre de l'album. Céline (Bartok Management) est d'une aide précieuse. C'est elle qui choisit et trouve les idées pour les visuels, nous encourage à travailler sur la communication, l'information, la visibilité. La musique est bien entendu le fondement, mais il n'est pas interdit de réfléchir à la manière de toucher les gens, de se faire connaître un peu, si on veut partager sa musique avec un public... surtout dans un monde où le Jazz

et beaucoup d'autres musiques sont occultées du paysage médiatique.

Peux-tu nous parler de tes autres projets, tu as notamment un spectacle pour enfants ?

Sur commande des Jeunesses Musicales, j'ai écrit et composé un spectacle pour enfants qui mêle théâtre et musique. Mes comparses dans ce projet sont Jens Boutery à la batterie et Eric Bribosia aux claviers. On s'amuse beaucoup avec ce spectacle, et il tourne très bien. C'est génial de voir les enfants réagir à l'histoire et au Jazz. Ça donne d'ailleurs à réfléchir à ce qui arrive aux oreilles des petits lorsqu'ils grandissent, tant cette musique semble être accueillie naturellement quand ils ont 5 ou 7 ans...

Prendre plus de risques au niveau de l'éducation en présentant des musiques comme le jazz, les musiques du monde...

Oui, et dans les clubs aussi. Par exemple, quasiment tous les grands clubs parisiens organisent le dimanche des matinées musicales pour les enfants. C'est une pratique que l'on pourrait étendre ici. Ce serait super et plutôt un bon calcul, car les enfants, c'est le public de demain.

Tu as d'autres projets ?

Oui, toujours ! J'ai un groupe complètement différent avec Patrick Dorcean à la batterie, Niels Broos aux claviers et Dries Lahaye à la basse électrique qui s'appelle DERVISH. Je joue avec plein d'effets électroniques sur mon saxophone. C'est dans un registre groove, à la limite jazz électro. Récemment, on a sorti un premier EP intitulé "Abstracks".

Nous voulons remettre la culture et les créateurs au centre des débats.

Et puis, il y a l'école des "Ventistes du Faso". C'est une série d'ateliers que je donne au Burkina Faso avec le trompettiste Laurent Blondiau. L'idée est de développer la pratique des instruments à vent dans cette partie de l'Afrique de l'Ouest. Dans ce pays incroyablement musical, les 'ventistes' sont assez rares et pourtant très recherchés. C'est une expérience musicale et humaine inouïe. Le proverbe burkinabè "on est ensemble" est un exemple emblématique de leur solidarité, d'une façon de tous se mettre sur un pied d'égalité. C'est bluffant. C'est pour cette raison que je suis très actif au sein du FACIR (Fédération des Auteurs Compositeurs et Interprètes, www.facir.be). C'est un regroupement de musiciens qui défend la cause de la musique et des musiciens en Belgique, francophone pour le moment. Cela me prend beaucoup de temps et d'énergie, mais je le fais avec plaisir car j'ai la conviction profonde que la culture et

la musique sont vraiment d'une importance capitale dans la vie. C'est un combat pour la diversité musicale et culturelle qui touche tout le monde. Nous voulons remettre la culture et les créateurs au centre des débats. Les musiciens sont les fabricants de la musique mais aussi les experts du terrain, et ils doivent être reconnus comme tels. Notre expertise a été sans voix pendant de nombreuses années, et il est plus que temps que les musiciens, les auteurs et les compositeurs se représentent eux-mêmes. On remarque souvent chez les décideurs politiques et beaucoup d'autres professionnels une sorte de méconnaissance de la réalité des musiciens.

Toine, merci pour cette présentation et on se retrouve tous le 24 mai sur la Grand-Place de Bruxelles pour faire la fiesta avec ton trio !

